

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

P. VIENNOT

Chronique de la production industrielle

Journal de la société statistique de Paris, tome 94 (1953), p. 201-213

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1953__94__201_0

© Société de statistique de Paris, 1953, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI

CHRONIQUE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

La production industrielle en 1952 a marqué un progrès par rapport à 1951 que l'on peut estimer à environ 4 %. En effet, les niveaux des indices d'ensemble, corrigés de l'inégalité du nombre de jours ouvrables, avec et sans bâtiment, s'établissent en 1952 respectivement à 144 et 145 contre 138 et 139 en 1951, sur la base 100 en 1938.

En 1929, ces deux niveaux sur la base 100 en 1938 étaient de 125 et 133. L'année 1952 dépasse donc nettement l'année 1929 si l'on ne tient pas compte du bâtiment (16 %) et encore d'une façon sensible si l'on considère l'indice avec bâtiment (8 %). Les résultats ont été obtenus grâce à une pointe très marquée pendant les quatre premiers mois de l'année, puisque pour ces quatre mois le moyenne de l'indice sans bâtiment s'élève à 151,5. Le mois d'août lui-même s'est établi au niveau de 116. Après la période de congés payés, l'indice a néanmoins fléchi, par rapport au premier trimestre.

Toutefois il ne faut pas perdre de vue les deux points suivants :

1° L'année de référence 1938 n'est pas une bonne année d'avant-guerre, mais se situe aux trois quarts environ de l'année 1929. Un indice de 150 sur la base 100 en 1938, ne présente donc qu'un gain de 20 % par rapport à 1929. L'accroissement de l'indice français n'est donc pas aussi considérable que les chiffres la montrent ; il est inférieur d'ailleurs à l'accroissement observé pendant le même période dans la plupart des autres pays.

2° L'indice mensuel ne couvre pas tous les secteurs. Il exclut en particulier les industries alimentaires, de l'habillement, du travail des étoffes et du bois et de l'ameublement. On a pu estimer les indices annuels de ces trois branches,

TABLEAU I. — *Indices d'ensemble de la Production industrielle (corrigés de l'inégalité du nombre de jours ouvrables.)*

	BASE 100 EN 1938						BASE 100 EN 1929					
	Sans bâtiment			Avec bâtiment			Sans bâtiment			Avec bâtiment		
	1950	1951	1952	1950	1951	1952	1950	1951	1952	1950	1951	1952
Janvier	126	137	151	125	135	148	101	110	121	94	102	111
Février	126	140	152	125	138	149	101	112	122	94	104	112
Mars	111	137	152	112	136	151	89	110	122	84	102	114
Avril	122	142	151	122	141	150	98	114	121	92	106	113
Mai	128	145	148	128	144	148	103	116	119	96	108	111
Juin	124	144	147	126	143	147	100	116	118	95	108	111
Juillet	116	133	137	117	133	138	93	107	110	88	100	104
Août	100	112	116	102	113	116	80	90	93	77	85	87
Septembre	125	137	142	125	137	142	100	110	114	94	103	107
Octobre	132	143	149	132	143	150	106	115	120	99	108	118
Novembre	137	148	151	136	147	148	110	119	121	102	111	111
Décembre	133	145	145	131	144	143	107	116	116	99	108	108
Année : Moyenne mensuelle.	123	139	145	123	138	144	99	112	116	93	104	108

et en les composant avec l'indice mensuel, on arrive pour l'année 1952 à un indice général de 138 au lieu de 144, indiquant donc un accroissement moins grand depuis 1938. On trouvera dans le tableau I ci-dessus le niveau de l'indice de chacun des mois des trois dernières années.

Le tableau II donne la ventilation de l'indice par grandes catégories d'activité suivant l'utilisation finale des produits. Il montre :

— L'accroissement de la production d'énergie en 1952 : plus de 5 % par rapport à 1951. C'est le résultat de la politique de construction de grands barrages et de rénovation des centrales thermiques.

— L'accroissement des industries d'équipement qui en 1952 dépassent de 11,5 % le niveau de 1951.

— Le recul des industries de consommation. Celles-ci, après une augmentation de 10 % de 1950 à 1951, enregistrent un recul sensible de 10 % entre 1951 et 1952. Le 3^e trimestre 1952 notamment s'est révélé faible avec un niveau de 90.

Si l'on compare à l'année 1929, on constate que le secteur énergie s'est accru de 64 %, alors que les industries d'équipement et de consommation ne se sont accrues que de 4 % seulement.

TABLEAU II. — *Indices de la Production Industrielle (corrigés de l'inégalité du nombre de jours ouvrables).*

	MOYENNES MENSUELLES						
	1950	1951	1952	1 ^{er} trim. 1952	2 ^e trim. 1952	3 ^e trim. 1952	4 ^e trim. 1952
1^o Base 100 en 1938 :							
Ensemble (avec bâtiment)	123	138	144	149	148	132	147
Énergie	133	148	156	162	152	145	165
Équipement	130	147	164	163	171	157	167
Consommation	110	121	109	123	112	90	111
Secteur industriel public (sans aéronautique)	133	149	155	163	154	139	164
2^o Base 100 en 1929 :							
Ensemble (avec bâtiment)	9	104	108	112	112	99	111
Énergie	140	156	164	171	180	153	177
Équipement	83	93	104	104	107	100	106
Consommation	105	115	104	117	107	86	106

Charbon. — La production des mines françaises de houille et de lignite s'est élevée en 1952 à plus de 57 millions de tonnes, soit 2 millions et demi de tonnes de plus qu'en 1951. Ce niveau dépasse nettement celui de 1938 (47,8 millions de tonnes) et dépasse le niveau de 1929 de 2,5 millions de tonnes. Par rapport à 1951, on note donc une augmentation de plus de 4 % pour l'ensemble des bassins, cette augmentation dépassant 6 % pour les bassins de Lorraine, atteignant 5 % pour le bassin du Nord et du Pas-de-Calais, et tout juste 2 % pour les autres bassins. C'est en octobre qu'on note le chiffre record pour 1952 : 5.371.000 tonnes ; cette production n'a pas été atteinte en 1953.

TABLEAU III. — *Houille et lignite.*

	EXTRACTION NETTE (en milliers de tonnes)				IMPORTATIONS (1) en milliers de tonnes (houille)	RENDEMENT AU FOND en kg par poste	
	Nord et Pas-de- Calais	Lorraine	France sans Sarre	Sarre		France entière	Lorraine
1938. — Moyenne mensuelle	2.352	562	3.964	1.100	1.559	1.229	2.014
1950. — Moyenne mensuelle	2.297	862	4.377	1.258	819	1.201	1.765
1951. — Moyenne mensuelle	2.336	957	4.581	1.344	1.156	1.307	1.969
1952. — Moyenne mensuelle	2.451	1.018	4.780	1.353	1.093	1.361	2.018
1952. — Janvier	2.651	1.093	5.191	1.128	1.280	1.327	1.982
Février	2.529	981	4.792	1.290	1.368	1.337	2.001
Mars	2.586	1.075	5.110	1.428	1.368	1.351	2.021
Avril	2.441	982	4.739	1.239	1.212	1.362	1.998
Mai	2.326	1.007	4.611	1.326	1.122	1.367	2.038
Juin	2.204	949	4.351	1.211	981	1.362	2.024
Juillet	2.402	1.024	4.721	1.420	988	1.354	1.992
Août	2.221	922	4.318	1.343	896	1.353	1.984
Septembre	2.390	1.064	4.756	1.425	953	1.371	2.033
Octobre	2.763	1.127	5.371	1.510	942	1.382	2.033
Novembre	2.398	1.019	4.635	1.332	938	1.393	2.048
Décembre	2.495	967	4.759	1.269	1.060	1.378	2.070

(1) Y compris les apports sarrois.

L'effectif total des mines a reculé légèrement en 1952, mais l'effectif des ouvriers du fond s'est maintenu à 170.000 environ. La production ayant augmenté, il y a donc eu accroissement de productivité. Le rendement au fond, en kg par poste, s'élève en 1952 à 1.361 pour la France entière, contre 1.307 seulement en 1951 (accroissement de 4 %), 1.201 en 1950, 1.229 en 1938 et 986 seulement en 1929. L'accroissement est un peu plus faible pour le bassin de Lorraine, mais ce bassin dépasse maintenant son rendement de 1938. Le rendement par poste de fond s'élève à 1.365 pour les seules mines nationalisées.

L'absentéisme au fond a légèrement diminué en 1952. De 20,4 % en 1950 et 20,8 % en 1951, il est passé à 19,8 % en 1952.

Les importations tous combustibles se sont élevées en 1952 à environ 18,6 millions de tonnes, donc légèrement inférieures à celles de 1951 (18,8 millions). Elles sont toutefois inférieures à celles de 1949 et de 1938.

TABLEAU IV. — *Importations de charbons (Total)*
(moyennes mensuelles, en milliers de tonnes)

	1938	1950	1951	1952
Allemagne sauf Sarre	420	437	478	517
Grande-Bretagne	539	104	49	94
Belgique	392	79	56	116
Pays-Bas	51	28	37	43
Pologne	131	56	81	68
États-Unis	—	4	374	262
Divers	177	31	57	72
Livraisons de Sarre	132	408	431	382
Total des apports extérieurs	1.842	1.147	1.563	1.549

Le tableau IV montre la progression des importations d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Belgique et le fléchissement net des livraisons de la Sarre, des États-Unis et de la Pologne. Néanmoins, les U. S. A. demeurent notre fournisseur, après l'Allemagne et la Sarre.

TABLEAU V. — Bilan charbonnier.
(Moyennes mensuelles, en milliers de tonnes)

	1938	1951	1952		1938	1951	1952
<i>Origines des ressources :</i>				<i>Répartition des ressources :</i>			
Houille et lignite :				S. N. C. F.			
Extraction nette	3.964	4.581	4.780	Soutes, O. N. N., Pêche	108	25	18
Apports extérieurs	1.559	1.147	1.111	Électricité	246	465	444
Livraisons pour cokéfaction	806	910	1.054	Sidérurgie	726	963	1.072
Livraisons pour agglomération	600	647	640	Industries diverses	1.346	1.460	1.214
Livraisons aux usines à gaz	355	325	284	Foyers dom., petites indus. et intendance	1.446	1.440	1.458
Consommation des mines	574	705	710				
Ressources disponibles	3.030	3.076	2.805				
Coke :				(1) Compte tenu de la variation des stocks et des exportations.			
Production de coke de four	660	698	793				
Production de coke de gaz	146	236	221				
Apports extérieurs	197	374	426				
Consommation des cokeries	960	1.177	1.278				
Ressources disponibles (1)	960	1.177	1.278				
Agglomérés :							
Production française	651	671	661				
Apports extérieurs	66	9	11				
Consommation des usines	18	28	30				
Ressources disponibles	692	643	635				
Lignite :							
Apports extérieurs	20	24	29				
Tous produits :							
Ressources disponibles (1)	4.682	4.929	4.747				

La consommation de charbon évaluée à 65 millions de tonnes en 1950, à 74 millions en 1951, semble s'être située pour 1952 aux environs de 71,4 millions de tonnes. Cette consommation apparente provient du bilan indiqué ci-dessous :

Houille et lignite. — Production	57.355.000 tonnes.
Importation	13.324.000 —
Coke et agglomérés. — Importation	5.249.000 —
TOTAL	75.928.000 tonnes.
Tous combustibles. — Exportation	1.697.000 —
Variation des stocks	2.821.000 —
TOTAL	4.518.000 —
Consommation apparente	71.410.000 tonnes

Le tableau V ci-dessus indique les productions, les différentes livraisons aux cokeries et les ressources disponibles pour livraisons aux tiers. Les ressources disponibles ont diminué en 1952, les livraisons aux différents secteurs également, sauf toutefois la sidérurgie et le groupe foyers domestiques, petites industries et intendance, où elles ont légèrement augmenté. La part utilisée pour la production d'électricité a diminué de 4,5 % environ.

Électricité. — La production totale d'électricité est passée de 38,3 milliards de kWh en 1951 à 40,7 milliards de kWh en 1952, et a donc augmenté de 2,4 milliards de kWh, soit 6 %. Dans cette production, la part de l'électricité hydraulique se monte à 55 %. La production hydraulique s'est accrue

de 5,7 % entre 1951 et 1952. Ces résultats ont été obtenus grâce à une hydraulité qui a été supérieure de 12 % à la moyenne (toutefois en 1951, l'hydraulité était supérieure de 17 % à la moyenne), et surtout à la mise en marche de nouvelles installations (entre autres Seyssel et l'usine André Blondel en partie) et à des modifications apportées dans d'anciennes installations. Le coefficient de remplissage des réservoirs en fin d'année 1952 était de 88 %, contre 66 % à la même période de 1951.

L'électricité d'origine thermique représente 45 % de la production. La production thermique s'est accrue de 7 % environ entre 1951 et 1952. Elle a nécessité l'utilisation de 531.000 tonnes de fuel, de 11.800.000 tonnes de charbon et bas produits et de 12,3 milliards de mètres cubes de gaz de hauts fourneaux. L'augmentation de production a pu être obtenue, malgré la désaffectation d'anciennes installations, par la mise en route d'installations nouvelles (centrales d'Ivry, de Yainville, et certaines centrales de houillères).

TABLEAU VI. — Électricité. Production.

	PRODUCTION (1) (en millions de kWh)			ÉNERGIE totale en réserve (millions de kWh) (en fin de mois)	COEFFICIENT de remplissage des réservoirs (en fin de période)
	Hydraulique	Thermique	Totale (y compris pom- page)		
1953. — Moyenne mensuelle.	820	728	1.548	—	—
1950. — Moyenne mensuelle.	1.305	1.323	2.623	1.971	64
1951. — Moyenne mensuelle.	1.708	1.301	3.004	2.202	66
1952. — Moyenne mensuelle.	1.812	1.399	3.208	2.679	88
1952. — Janvier.	1.905	1.609	3.510	1.999	48
Février	1.602	1.620	3.220	1.492	29
Mars	1.958	1.329	3.284	1.870	41
Avril	2.046	1.115	3.157	2.179	48
Mai	1.987	1.137	3.115	2.479	62
Juin	1.805	1.196	2.992	2.794	79
Juillet	1.596	1.396	2.992	3.060	78
Août	1.286	1.404	2.688	3.149	80
Septembre	1.244	1.851	3.094	3.016	78
Octobre	1.915	1.456	3.367	3.450	84
Novembre	2.105	1.274	3.374	3.453	88
Décembre	2.281	1.386	3.662	3.267	86

(1) Compte non tenu des centrales non recensées.

TABLEAU VII. — Électricité. Consommation (en millions de kWh)

SECTEURS	MOYENNES MENSUELLES					
	1951	1952	1 ^{er} trim. 1952	2 ^e trim. 1952	3 ^e trim. 1952	4 ^e trim. 1952
Consommation totale.	3.002	3.209	3.333	3.088	2.981	3.437
Consommation haute tension (1).	2.118	2.256	2.289	2.276	2.143	2.321
Dont par secteur :						
Énergie.	811	335	345	323	327	343
Transports et communications.	176	188	191	176	185	201
Minerais métalliques et métallurgie générale.	561	623	597	657	631	605
Transformation des métaux. Industries mécani- ques et électriques	252	281	317	272	232	304
Textiles. Cuir. Bois. Papiers	261	242	279	239	189	260
Minéraux divers. Mat. de construction. Bâtiment et T. P.	107	110	111	111	106	111
Industries agricoles et alimentaires.	73	77	72	64	69	102
Industries chimiques et parachimiques	337	355	329	395	362	332

(1) Gros consommateurs, représentant environ 95 % de la consommation haute tension totale.

La consommation totale en 1952 correspond sensiblement aux besoins réels. On a importé 638 millions de kWh en 1952, et exporté 632 millions, d'où une balance de 6 millions en faveur des importations. D'autre part, le pompage a nécessité l'utilisation de 156 millions de kWh pour une production de 120, soit une perte d'énergie de 36 millions de kWh. En définitive le total : consommation plus pertes se monte à 40,7 milliards de kWh (contre 38,3 en 1951) ce qui correspond à une augmentation de plus de 90 % par rapport à 1938. La journée la plus chargée qui était le 21 décembre en 1938 avec 65 millions de kWh, était le 19 décembre en 1951, avec 123,5 millions et le 10 décembre en 1952 avec 133 millions, soit un accroissement de près de 8 %. La consommation doit s'accroître dans les années à venir, ne serait-ce que par la réalisation des projets d'électrification de la S. N. C. F. : électrification Lyon-Marseille, Valenciennes-Thionville, raccordement de la ligne de Savoie à celle de Lyon.

La consommation haute tension s'est également accrue en 1952 et on peut chiffrer à 6,5 % cet accroissement. Seul le secteur « Textiles-cuir-bois et papiers » a légèrement fléchi; l'augmentation de consommation la plus grande a été observée dans la production et la transformation des métaux. Elle est de 11 % environ.

Parallèlement, le réseau de transport s'est développé. Si l'on ne tient compte que des tensions supérieures à 110 kV, on constate que 610 km de nouvelles lignes ont été construites en 1952. D'autres lignes ont été modifiées, et en définitive le réseau comprend :

492 km de lignes à	380 kV.
5.890	— 225 kV.
8.727	— 150 kV.
226	— 110-120 kV.

Pétroles et carburants. — L'industrie du pétrole a continué à se développer. Si la production métropolitaine, bien qu'ayant augmenté de 18 % reste faible, le pétrole traité dans les raffineries est passé mensuellement de 1536 à 1791.000 tonnes, soit un accroissement de 16 %, qui se traduit par 19 % pour l'essence, 18 % pour le fuel oil et 14,5 % seulement pour le gas oil. Les ventes à la clientèle civile se sont accrues parallèlement sauf peut-être pour le gas oil, le développement du parc automobile explique ce développement de la consommation d'essence. Seul le gaz naturel a marqué une légère réduction dans sa production, d'environ 3 %.

TABLEAU VIII. — *Pétroles et carburants.*

	MOYENNES MENSUELLES			
	1938	1950	1951	1952
Gaz naturel : production en millions de mètres cubes	—	20,5	23,7	23,0
Pétrole brut : Production en milliers de tonnes	6,0	10,6	24,5	29,1
Importations, en milliers de tonnes	580	1.178	1.505	1.768
Pétrole traité en raffineries, en milliers de tonnes	582	1.212	1.536	1.791
Essences : Production, en milliers de tonnes	201	262	327	388
Ventes, en milliers de tonnes	225	214	241	272
Gas oil : Production, en milliers de tonnes	49	196	234	268
Ventes, en milliers de tonnes	27	78	90	92
Fuel oil : Production, en milliers de tonnes	182	562	753	886
Ventes, en milliers de tonnes	183	462	569	600

En résumé, la production du groupe Pétroles et carburants est en accroissement entre 1951 et 1952 puisqu'il passe de 282 à 329, soit plus de 16 %.

Si l'on regarde l'ensemble du secteur énergie, on constate que son indice, passant de 148 à 156 s'est accru de 5 %, les accroissements dans chaque branche étant par ordre d'importance : Pétrole et carburants : 16 %; électricité : 6 %; combustibles minéraux solides : 4 %; gaz : 0,5 %.

TABLEAU IX. — *Indices de la production d'énergie.*

(Base 100 en 1938, corrigés de l'inégalité du nombre de jours ouvrables).

	ÉLECTRICITÉ (hydraulique et thermique)			GAZ (naturel et d'usine)			PÉTROLE et carburants (extraction et raffinage)			COMBUSTIBLES minéraux solides (charbons, coke et agglomérés)			ENSEMBLE		
	1950	1951	1952	1950	1951	1952	1950	1951	1952	1950	1951	1952	1950	1951	1952
Janvier . . .	165	187	209	198	198	213	169	242	310	112	116	123	138	150	166
Février . . .	163	180	205	185	199	215	178	236	303	110	115	120	136	149	162
Mars . . .	147	184	196	163	187	192	189	258	297	102	114	123	125	148	159
Avril . . .	154	183	194	176	184	175	185	261	328	102	114	118	128	148	156
Mai . . .	154	179	186	175	178	172	188	279	333	107	113	115	130	146	151
Juin . . .	158	181	185	170	174	167	195	284	327	99	111	112	128	145	149
Juillet . . .	145	169	178	154	153	149	217	280	346	98	106	112	122	137	146
Août . . .	136	158	160	141	141	136	223	312	344	99	108	108	120	134	137
Septembre .	157	176	180	163	164	161	248	292	334	102	111	116	131	144	153
Octobre . .	170	192	201	169	184	176	241	304	347	108	117	124	138	154	162
Novembre .	180	194	208	180	186	198	233	321	329	115	115	125	146	155	166
Décembre .	187	196	218	208	208	213	233	316	353	113	117	116	149	158	166
Année moy. mensuelle	160	182	194	174	180	181	208	282	329	106	113	118	133	148	156

Disponibilités énergétiques. — Elles sont obtenues en totalisant les différentes formes d'énergie, après les avoir exprimées en équivalence charbon. On prendra comme coefficients de conversion les chiffres suivants : 1 kWh équivaut à 0,7 kg de houille, 1 kg de produits pétroliers à 2,4 kg de houille, 1 mètre cube de gaz naturel à 1,8 kg de houille, 1 kg de lignite à 0,6 kg de houille et 1 kg de coke à 1,3 kg de houille.

TABLEAU X. — *Évaluation des disponibilités énergétiques.*

(en millions de tonnes de charbon).

SOURCE D'ÉNERGIE	1938		1948		1949		1950		1951		1952	
	quan- tité	%	quan- tité	%	quan- tité	%	quan- tité	%	quan- tité	%	quan- tité	%
Charbon	67,8	76,2	64,8	70,1	73,5	72,8	64,4	65,3	71,0	63,1	74,7	62,4
Électricité hydraulique	6,9	7,7	10,0	10,8	7,4	7,3	11,0	11,2	14,4	12,6	15,2	12,7
Produits pétroliers	14,3	16,1	17,4	18,8	19,7	19,5	22,8	23,1	27,2	23,9	29,3	24,5
Gaz naturel	—	—	0,3	0,3	0,4	0,4	0,4	0,4	0,5	0,4	0,5	0,4
TOTAL	89	100	92,5	100	101	100	98,6	100	114	100	119,7	100
Indice base 100 en 1938	100		104,0		113,5		110,8		128,1		135	

Les disponibilités énergétiques se sont élevées en 1952 à 119,7 millions de tonnes de charbon, contre 114 millions en 1951, soit une augmentation de 5 % par rapport à 1951, et de 35 % par rapport à 1938. Si la quantité d'énergie, sous toutes ses formes s'est accrue, on constatera toutefois que le pourcentage

apporté par le charbon a continué à fléchir (62,4 contre 63,1 % en 1951) alors que l'apport des produits pétroliers s'est encore accru, les postes de l'électricité hydraulique et du gaz naturel restant sensiblement stationnaires.

Production des métaux. — La production des métaux, après son fléchissement de 1950 par suite des troubles sociaux de mars-avril, s'était développée en 1951 et a continué son développement en 1952. L'indice du groupe passe en effet de 160 à 177, marquant une progression de plus de 10 %. Les différentes branches sont en hausse, sauf la production de bauxite qui est demeurée sensiblement stationnaire. La production de minerai de fer a atteint près de 3.400.000 tonnes mensuellement. L'indice de la sidérurgie passe de 158 à 175 (gain 11 %) la production mensuelle passant de 729 à 814.000 tonnes pour la fonte, de 819 à 906.000 tonnes pour l'acier et de 587 à 651.000 tonnes pour les produits finis laminés. Parallèlement la métallurgie des métaux non ferreux a progressé de 8 %. La production de bauxite étant restée stationnaire, la diminution des exportations a permis une augmentation de la production d'aluminium de 13 %. Celle de zinc s'est accrue de 5 %, celle de cuivre de 4 %, celle de plomb de 4 % alors que celle de nickel diminuait de 5 %. Le tableau XI donne les indices et les productions dans les principales branches.

TABLEAU XI. — *Production des métaux.*

	MOYENNES MENSUELLES				
	1938	1949	1950	1951	1952
Indices de production (base 100 en 1938) :					
Minerai de fer	100	95	92	107	124
Sidérurgie.	100	146	138	158	175
Bauxite.	100	118	125	174	173
Métallurgie des métaux non ferreux	100	123	140	175	190
dont aluminium.	100	147	164	220	248
Minerai de fer :					
Production (en milliers de tonnes).	2.755	2.619	2.499	2.934	3.392
Exportations (en milliers de tonnes)	1.293	592	627	778	764
Livraisons en Sarre (en milliers de tonnes)	347	323	315	456	516
Stocks en fin de période	3.882	4.812	4.227	1.686	1.482
Sidérurgie :					
Production : Fonte (en milliers de tonnes)	501	695	647	729	814
Acier (en milliers de tonnes)	518	763	721	819	906
Produits finis (en milliers de tonnes)	343	516	497	587	651
Nombre de hauts fourneaux en activité.	86	99	102	107	117
Importations de produits sidérurgiques (en milliers de tonnes).	5	15	8	13	8
Exportations	135	147	270	294	210
Métaux non ferreux :					
Production de bauxite (en milliers de tonnes).	54,1	63,8	67,0	93,6	92,9
Production d'aluminium, 1 ^{re} et 2 ^e fusions (en milliers de tonnes).	4,2	6,2	7,0	9,3	10,5
Production de zinc 1 ^{re} et 2 ^e fusions (en milliers de tonnes).	6,6	5,9	7,4	7,4	7,3
Production de cuivre électrolytique (en tonnes).	1.232	1.305	1.335	1.375	1.394

Transformation des métaux. — Les industries de transformation des métaux ont continué de progresser en 1952. L'indice d'ensemble est passé de 149 à 173, progressant donc de 16 %. On peut examiner l'évolution des différentes branches.

Automobile. — L'industrie automobile a été encore plus active en 1952 qu'en 1951 qui était déjà une année record. La production de véhicules en tous genres a atteint 500.350 voitures en 1952 (contre 446.515 en 1951) se

décomposant en 370.061 voitures particulières (contre 313.916 en 1951), 123.484 véhicules industriels (contre 128.382 en 1951) et 6.806 cars, tracteurs routiers et véhicules spéciaux (contre 4.217 en 1951). L'indice de la branche s'est accru de 7 %. On note une augmentation de la production des voitures particulières et des véhicules spéciaux, mais une diminution pour les véhicules utilitaires et les autocars. Les exportations ont fléchi; on a exporté en 1952 106.000 véhicules contre 125.700 en 1951, malgré l'accroissement de la production. La concurrence des marques étrangères, qui peuvent être obtenues à meilleur prix se fait toujours vivement sentir. Les exportations qui représentaient en 1950 35 % de la production, n'en représentent plus que 30 % en 1951 et seulement 21 % en 1952. Les exportations de tous les types de véhicules sont en baisse, à l'exception des véhicules spéciaux, et c'est le marché étranger qui a fléchi, car les livraisons aux territoires français d'outre-mer sont restées sensiblement stationnaires (48.049 au lieu de 48.760).

Aéronautique. — En ce qui concerne l'aéronautique, le niveau de 1952 reste encore inférieur et de loin à celui de 1938 puisqu'on enregistre un indice de 66 sur la base 100 en 1938, soit les deux tiers. Par rapport à 1951, on note un accroissement de 10 % dans l'indice. Cet accroissement, s'il ne se traduit pas par une augmentation du nombre des cellules (au contraire ce nombre a diminué) ou des moteurs (nombre à peu près stationnaire) se fait sentir par le poids des cellules et la puissance des moteurs.

Construction navale. — Entre 1951 et 1952, on peut faire la même constatation ici que pour l'aéronautique. Le nombre des navires en chantier et des navires lancés a diminué; mais leur tonnage s'est augmenté. Ainsi, en 1951, on lançait des navires jaugeant brut 5.050 tonneaux, alors qu'en 1952 la moyenne est de 6.400.

Première transformation des métaux. — Elle est en légère diminution : l'indice en 1952 est de 132 contre 135 en 1951. Les livraisons de laminés, d'étirés et de tubes d'acier ont légèrement fléchi. L'indice de la fonderie est demeuré stationnaire.

La production du machinisme agricole s'est accrue. Ainsi mensuellement on est passé de 1.334 tracteurs en 1951 à 2.021 en 1952 et de 328 motoculteurs en 1951 à 396 en 1952. Le matériel ferroviaire par contre marque toujours une régression sensible. Le tonnage fabriqué passe de 12.430 en 1950 à 8.110 tonnes en 1951 et 7.310 tonnes en 1952.

Matériaux de construction et bâtiment. — L'extraction des matériaux de construction a fortement progressé en 1952; elle se situe au niveau 174 sur la base 100 en 1938 et s'est accrue de 27 % depuis 1951. La fabrication des matériaux de construction a progressé elle aussi, mais beaucoup moins : 4 % environ. Dans cette branche, on note un accroissement de 9 % pour les briques et tuiles, de 6 % pour les ciments, mais par contre une diminution de 7 % pour les chaux hydrauliques. Au point de vue tonnage, la production mensuelle de ciments passe de 677 à 720.000 tonnes. L'indice d'activité de la branche Bâtiment et Travaux publics, sur la base 100 en 1938, passe de 132 à 137, soit 4 % d'augmentation. Rappelons que cette activité est calculée d'après le nombre d'heures ouvrées.

TABLEAU XII. — Transformation des métaux.

	MOYENNES MENSUELLES				
	1938	1949	1950	1951	1952
Indice d'ensemble (base 100 en 1938)	100	141	131	140	173
Indice de consommation des produits finis sidérurgiques	100	170	136	157	204
Production :					
Première transformation :					
Tréfilés et étirés (livraisons en milliers de tonnes)	32,1	45,3	45,0	56,6	55,6
Tubes d'acier (livraisons en milliers de tonnes)	17,3	32,2	30,4	40,9	38,0
Industrie automobile :					
Voitures particulières (en milliers)	15,2	15,6	21,4	26,2	30,8
dont exportées (en milliers)	1,6	6,5	7,5	7,9	7,0
Camions et camionnettes (en milliers)	3,3	7,9	8,1	10,7	10,3
Cars et autres véhicules (en milliers)	0,5	0,3	0,3	0,4	0,6
Machinisme agricole :					
Tracteurs	145	1.440	1.182	1.334	2.021
Motoculteurs	36	285	247	328	396
Matériel ferroviaire (locomotives et wagons, en milliers de tonnes)	2,0	14,3	12,43	8,11	7,31
Construction aéronautique :					
Cellules : Nombre	115	16	28	58	41
Poids (en tonnes)	176	29	39	74	101
Moteurs : Nombre	250	49	72	62	62
Puissance (en milliers de C. V.)	175	45	94	140	148
MOYENNES SEMESTRIELLES					
Constructions navales :					
Navires mis en chantier :					
Nombre	4	26	24	17	15
Jauge brute (en milliers de tonneaux)	19,1	74,2	105,7	96,1	93
Navires lancés :					
Nombre	3	30	26	22	20
Jauge brute (en milliers de tonneaux)	23,9	77,4	90,4	111,1	127,7

Il faut enregistrer une baisse sensible dans l'industrie du verre, puisqu'elle atteint 16 %. Si l'indice de production diminue de 15 % dans la gobeletterie, de 18 % dans les bouteilles et bonbonnes et de 28 % dans le verre à vitres, il faut enregistrer par contre une hausse de 11 % dans le secteur glaces.

TABLEAU XIII. — Matériaux de construction. Bâtiment.

	MOYENNES MENSUELLES				
	1938	1949	1950	1951	1952
Production de matériaux de construction (en milliers de tonnes) :					
Moellons	90,7	56,0	63,3	62,2	117,8
Briques	258,3	256,8	261,9	277,5	301,1
Tuiles	75,0	62,3	66,8	73,8	78,0
Ardoises	9,7	12,8	12,8	12,6	13,2
Ciments	296,0	536,9	600,7	677,1	720,0
Chaux hydraulique	92,9	99,6	95,9	96,9	91,1
Plâtre	56,6	81,4	92,0	98,4	102,1
Indice d'activité du bâtiment et des travaux publics (base 100 en 1938)	100	125	123	132	137
Verre :					
Indice de production (base 100 en 1938)	100	141	150	177	149
Production (en tonnes) :					
Verre à vitres	3.187	5.947	6.429	7.655	5.480
Fibres de verre	21	493	506	700	720
Bouteilles et bonbonnes	22.356	26.728	30.266	36.000	29.670
Flaconnage et gobeletterie	9.811	11.890	13.930	15.785	11.700

Industries chimiques. — Les industries chimiques sont en recul, et ce recul est de 3 % pour les industries chimiques et assimilées et de 4,5 % pour les industries chimiques proprement dites. Les différents secteurs évoluent comme suit :

En hausse : industrie de l'azote : 8 % pour l'ammoniac de synthèse, 5 % pour l'acide nitrique, 5 % pour les engrais azotés de synthèse.

En baisse : industries de la soude : soude caustique 11 %, carbonate de soude 23 %, acide sulfurique 11 %, superphosphates 32 %, soufre raffiné 14 %.

L'industrie du chlore montre une augmentation de 5 % de la production de chlore gazeux, une diminution de 9 % de la production d'acide chlorhydrique.

L'industrie de la potasse, après un fléchissement en 1951, s'est redressée en 1952.

TABLEAU XIV. — Indice de production des industries chimiques.
(moyennes mensuelles, base 100 en 1938).

	MOYENNES MENSUELLES			
	1949	1950	1951	1952
Industries chimiques proprement dites.	126	135	153	146
Produits chimiques minéraux de base	125	137	159	154
Engrais azotés et phosphatés	109	123	140	143
Explosifs.	184	186	207	240
Goudrons et benzols	118	118	127	135
Colorants.	122	129	146	84
Peintures et vernis	118	117	133	139
Caoutchouc.	115	173	202	200
Tabacs et allumettes.	128	146	154	152
Savonnerie	56	68	77	67

TABLEAU XV. — Industries chimiques. Production.
(en milliers de tonnes).

	MOYENNES MENSUELLES				
	1938	1949	1950	1951	1952
Potasse (en K ₂ O).	48,2	74,7	84,8	82,3	87,9
Chlore gazeux	3,9	5,9	6,8	8,4	8,9
Acide chlorhydrique	10,0	11,5	12,3	15,2	13,8
Acide sulfurique	106,0	95,9	101,3	120,9	99,2
Sulfate de cuivre.	6,8	4,0	3,8	4,4	4,6
Soude caustique (en NaOH pur)	10,5	17,9	20,1	22,0	18,7
Carbonate de soude	40,3	48,5	59,8	68,3	52,9
Carbure de calcium.	13,0	15,6	14,7	17,4	18,8
Ammoniac de synthèse (en azote)	13,7	18,4	20,5	22,9	24,7
Acide nitrique (en azote)	5,5	7,9	9,0	10,7	11,4
Sulfure de carbone.	0,8	1,9	2,5	2,8	1,7
Phenol synthétique	0,6	0,7	0,7	1,2	1,2
Pneumatiques	6,7	10,4	10,5	13,3	13,4

L'industrie du caoutchouc a très légèrement baissé : 1 % ; la production de pneumatiques s'est sensiblement maintenue. La branche « tabacs et allumettes » a, elle aussi, légèrement diminué : moins de 2 %. La savonnerie est en recul elle aussi : 13 % environ.

Industries alimentaires. — Ces industries ont marqué un net recul de 1951

à 1952. Leur indice pour 1952 atteint le niveau de 94, soit donc 6 % de moins qu'en 1938 et 10,5 % de moins qu'en 1951. Les indices partiels des différentes branches ont évolué comme suit :

En baisse : la meunerie : 4 %; les pâtes alimentaires : 8 %; la semoulerie : 7 %; la sucrerie : 18 %; la distillerie : 10 %; la chocolaterie : 19 %.

En hausse : la brasserie : 9 %. La production totale de bière s'est accrue, la proportion de bière titrant 5° et plus restant sensiblement la même, 47 % environ.

TABLEAU XVI. — *Industries alimentaires.*

	MOYENNES MENSUELLES				
	1938	1949	1950	1951	1952
Productions.					
Meunerie (en milliers de quintaux)	5.175	4.083	4.159	4.376	4.216
Semoulerie (en milliers de quintaux)	104,5	149,3	127,7	124,5	115,3
Pâtes (en milliers de quintaux)	141,7	170,9	207,9	205,6	189,3
Sucre-raffinerie (en milliers de quintaux)	603	527	518	589	558
Bière (en milliers d'hectolitres)	1.158	726	654	685	699
dont à 5° et plus	»	281	278	299	331
Indice (base 100 en 1938)	100	90	106	105	94
Industries alimentaires	100	90	106	105	94

Textiles. Cuirs. Industries diverses. — Les industries textiles ont rétrogradé en 1952. Elles dépassent à peine de 3 % le niveau de 1938 et sont inférieures de plus de 10 % au niveau de 1951. Cette baisse est générale dans les principaux secteurs, sauf dans celui du lin et du chanvre, demeuré stationnaire. On note ainsi en baisse : laine et coton : 7 %; jute : 16 %; fibrane : 30 %; rayonne : 28 %; tissus de soie et rayonne : 20 %. Par contre, la jeune industrie du nylon a progressé d'environ 20 %.

TABLEAU XVII. — *Textiles. Cuirs.*

	MOYENNES MENSUELLES				
	1938	1949	1950	1951	1952
Indices de production (base 100 en 1938).					
Textiles.	100	101	109	115	103
dont Laine	100	104	106	99	92
Coton	100	102	105	105	98
Lin et chanvre	100	88	110	143	143
Jute	100	54	97	129	108
Sisal	100	130	115	138	135
Fibrane	100	503	700	896	627
Rayonne	100	167	164	205	148
Tissus de soie et rayonne	100	80	91	96	77
Cuirs	100	67	75	73	64
dont chaussures	100	65	78	71	61
Productions (en tonnes) :					
Filés de laine	9.840	10.214	10.577	10.021	9.180
Tissus de laine	6.650	6.731	6.669	6.689	6.060
Filés de coton	20.810	18.978	20.935	22.596	21.370
Tissus de coton	15.209	15.127	16.718	17.174	15.190
Chaussures (en milliers de paires)	5.762	3.869	5.083	5.030	...

Les industries du cuir sont également en régression de plus de 12 % et n'atteignent que le niveau 64, sur la base 100 en 1938. Les peaux brutes mises

à l'eau de bovins, de veaux et d'équidés sont passées par mois de 10.152 tonnes à 9.727 tonnes soit 4 % en moins environ. La production de cuirs finis de bovins a diminué de près de 12 %, et la partie réservée pour cuirs à semelles a diminué de près de 17 %.

Habillement et travail des étoffes. — Il est difficile de saisir l'activité de cette branche; toutefois en utilisant les consommations apparentes de tissus, il semble que l'indice s'établisse aux environs de 103 en 1952, contre 115 en 1951 (sur la base 100 en 1938), soit un fléchissement de 11 %.

En ce qui concerne le bois et l'ameublement, les données font presque totalement défaut. Néanmoins, on a pu estimer l'indice de ce secteur à environ 137 en 1952, indice égal à celui de 1951.

Papiers et cartons. — Ici encore on est obligé d'enregistrer un recul très net. L'indice des papiers et cartons s'établit à 107 en 1952, d'où un recul de 20 % par rapport à 1951, et celui de la presse et édition à 113, d'où un recul de 6 % par rapport à 1951. Pour ces deux branches, on voit qu'on dépasse en moyenne de 10 % seulement l'indice de 1938. La production des pâtes à papier a diminué de 14 %, et les importations de 37 %. Ainsi, les importations qui représentaient en 1951 96 % de la production française, n'en représentent plus que 82 % en 1952. La production de papiers et cartons en l'état a diminué de 21 %.

TABLEAU XVIII. — *Papiers et cartons. Presse. Éditions.*

	MOYENNES MENSUELLES				
	1938	1949	1950	1951	1952
Indices de production (base 100 en 1938) :					
Papiers et cartons	100	100	115	134	107
Presse et édition	100	100	98	120	113
Production (en milliers de tonnes) :					
Pâte à papier	28,9	40,4	44,4	50,2	48,0
Papiers et cartons en l'état	97,7	95,8	109,5	130,0	102,7

TABLEAU XIX. — *Visas de censure par nationalité (films de long métrage).*

ANNÉES	FRANCE	ÉTATS-UNIS		AUTRES
		Version originale	Version doublée	
1949	101	204	135	189
1950	108	231	99	275
1951	118	232	124	271
1952	114	210	105	291

Production cinématographique. — On peut la mesurer en considérant les films de long métrage produits (films de plus de 1.300 mètres). 114 films français ont obtenu le visa de censure, contre 118 en 1951. La production est donc restée sensiblement stationnaire. Le nombre de visas de censure délivrés pour l'ensemble des films français et étrangers a, par contre, légèrement diminué, d'environ 3 %.

P. VIENNOT.